

Ornacieux-Balbins/Gillonnay

Un rafraîchissement drolatique à déguster ce week-end

2081 (Quand j'aurai cent ans), tel est le titre du spectacle imaginé par le comédien Aurélien Delsaux au cours de la dernière canicule.

“**Q**u'on ait cent ans qu'on en ait trente/vieillard enfant adulte ado/quand on voit les prévisions de canicule/annoncées pour 2050/on peut dire sans ridicule/que ça fait froid – dans le dos/Laissons donc rien qu'un peu la peur nous rafraîchir/et profitons-en pour réfléchir/Comment le futur pourrait-il être autrement”. Voici comment Aurélien Delsaux, comédien à la compagnie de l'Arbre, ouvrira, samedi 18 octobre, le spectacle en solo que l'épisode caniculaire de 2025 lui a inspiré. «Autour de moi, je voyais des gens accablés par la peur, pas seulement par la chaleur.» Alors, il s'est projeté dans le futur. Celui de ses 100 ans, en 2081, pour «changer la façon de voir les choses». En une heure, il fait le récit d'une utopie, d'un imaginaire positif. «C'est une invitation joyeuse à sauter par-dessus la catastrophe pour imaginer comme le monde sera peut-être très beau en



Aurélien Delsaux est l'auteur du spectacle qu'il interprétera ces samedi 18 et dimanche 19 octobre mais aussi les 14, 15 et 16 novembre.

2081.» Il lui a fallu, pour écrire, ingurgiter pas mal de documentaires flippants, mais Aurélien a passé le tout à la moulinette de l'espérance. Il entre par la porte de la fiction pour peindre un lieu et un temps où tout sera bien. Il suggère à la désespérance de détourner sa route pour «qu'ensemble, on se projette dans un futur qui ferait collectivement envie». À son public qui craint de n'être

plus là pour le vivre, il rétorque que ce n'est pas si loin, et que c'est bien d'aller voir comment ça pourrait se passer.

Tous les arguments que le comédien utilise dans cette nouvelle performance démontrent que l'on peut prendre un autre chemin. En entrant par la porte d'un réfrigérateur où il a plongé la tête pour se rafraîchir, il va conduire les spectateurs dans un village où les habitants se sont posé la question de leur place dans l'univers. Et ont imaginé des réponses, simples, palpables, à portée de main. Le ton est léger, les personnages sont clownesques. C'est dit comme une fable folâtre. Mais c'est dit, et ce sera à voir et écouter.

● **Martine Crasez**

2081 (Quand j'aurai cent ans), samedi 18 octobre à 20h30 à Ornacieux-Balbins (salle des fêtes); dimanche 19 octobre à 17h30 à Ornacieux-Balbins (salle des fêtes); vendredi 14 novembre à 20h30 à Gillonnay (salle des fêtes); samedi 15 novembre à 20h30 à Gillonnay (salle des fêtes); dimanche 16 novembre à 17h30 à Gillonnay (salle des fêtes). Dès 10 ans. Réservations conseillées : <https://l-arbre.fr/agenda/>

Le portrait du lundi

Saint-Jean-de-Soudain | Bièvre

Aurélien Delsaux, des racines et des mots

Le Dauphiné Libéré met à la une celles et ceux qui font bouger le territoire. Notre journal souhaite valoriser les actions et figures positives en proposant, tous les lundis, des portraits de femmes et d'hommes qui s'engagent pour l'avenir, qui innovent, qui créent, qui proposent des solutions. Aujourd'hui, rencontre avec le romancier, poète et auteur dramatique Aurélien Delsaux.

Il a toujours cru en ses rêves. Dès le CP, à l'école primaire de Saint-Jean-de-Soudain, l'écriture s'impose à lui comme une évidence. Un refuge, un terrain de jeu intime où le jeune Aurélien Delsaux s'évade sans contrainte, la tête plongée dans ses histoires et ses poèmes. « Coucher les mots sur le papier, c'était vital. Mais j'avais aussi besoin d'être lu, d'avoir un retour », confie-t-il aujourd'hui. Son premier fait d'armes remonte à la fin de l'école primaire, quand ses sketchs sont lus à la fête de Noël. « C'est là que j'ai su. Je voulais écrire et transmettre des histoires. »

Sa scolarité se poursuit à La Tour-du-Pin, au collège Le Callois, où il affine peu à peu sa plume. Encouragé par une professeure, il commence à libérer son imagination. C'est aussi à cette époque qu'il découvre le triptyque du XVI^e siècle conservé dans l'église Notre-Dame-de-l'Assomption. « J'avais l'impression d'avoir trouvé un trésor que tout le monde ignorait. C'est une œuvre fascinante, qui mérite d'être connue et admirée. » Cette découverte marquera durablement son imaginaire et le conduira, bien des années plus tard, à écrire une pièce de théâtre inspirée de cette peinture méconnue.

Une envie d'écrire irrésistible

Bien décidé à devenir écrivain, le Nord-Isérois poursuit ses études au lycée Champollion, à Grenoble. Une de ses professeures lui lance : « Tu vas avoir une vie extraordinaire. » Une phrase qui, encore aujourd'hui, l'accompagne. Après une première année de classe préparatoire dans la capitale des Alpes, il part à Paris pour une khâgne, puis enchaîne avec des



C'est dans la Bièvre qu'Aurélien Delsaux trouve son inspiration. Photo Le DL/Guillaume Drevet

études de lettres modernes à la Sorbonne. Là, il découvre la vie culturelle bouillonnante de la capitale : « Je passais mon temps à marcher, à observer. Je me baladais dans un livre ouvert. »

Mais la passion des mots ne suffit pas toujours à remplir un frigo. Séduit par la transmission, il choisit l'enseignement et passe les concours de l'Éducation nationale. En parallèle, il ne lâche jamais la scène. À 18 ans, avec des amis d'ici et d'ailleurs, il co-fonde la troupe de théâtre amateur « Rêv'ayez », à La Tour-du-Pin. « À chaque fois que je rentrais en Isère, je

venais jouer. » En 2006, il franchit un cap et fonde, avec sa femme Jeanne Guillon, la compagnie « L'Arbre ». Il décide alors de se consacrer entièrement à la mise en scène et à l'écriture, en particulier des romans.

Les débuts ne sont pas simples. Ses textes ne convainquent pas : « J'ai une belle collection de lettres de refus », s'amuse-t-il. Mais il s'accroche, convaincu que la persévérance finit toujours par payer. Finalement, sa quatrième tentative sera la bonne. *Madame Diogène* est enfin publié en 2014 aux éditions Albin-Michel. « Quand le

livre est sorti, j'ai ressenti un immense soulagement. Je me suis dit que j'avais bien fait d'être têtu. » Le succès s'enchaîne. Trois ans plus tard, *Sanglier*, roman rural ancré dans un hameau fictif de l'Isère, confirme son talent. L'ouvrage lui vaut le prix Révélation de la société des gens de lettres. Suivront *Luky* en 2020 (éditions Noir sur Blanc) et *Requiem pour la classe moyenne* en 2023, un roman sur la société contemporaine.

Entre deux romans, Aurélien Delsaux continue de vivre au rythme des répétitions et des tournées. « Le rôle que je peux

Bio express ►

- Naissance en 1981 à Lyon.
- Il grandit à Saint-Jean-de-Soudain avant d'aller au collège à La Tour-du-Pin puis au lycée Champollion, à Grenoble.
- À 18 ans, avec des amis, il co-fonde la troupe de théâtre amateur « Rêv'ayez ».
- En 2006, il co-fonde avec sa femme la compagnie « L'Arbre » qui se professionnalisera en 2012.
- En 2014, il publie *Madame Diogène*, son premier roman, aux éditions Albin-Michel.
- En 2017, il publie *Sanglier* chez Albin-Michel. Ce deuxième roman décroche le prix Révélation de la société des gens de lettres.

jouer dans une pièce peut très bien devenir un personnage de roman. C'est souvent entremêlé. » Une double vie qu'il revendique, faite de mots et de planches.

Militant de l'accès à la culture pour tous

Toujours très attaché à son Isère natale et à ses paysages, il s'installe dans la Bièvre. Là-bas, il mène un nouveau combat axé sur la décentralisation de la culture. En 2021, il crée son « théâtre avec 16 bâtons » pour faire de tout lieu un espace de représentation. « J'avais le sentiment que l'accès à la culture restait difficile pour beaucoup avec des endroits qui peuvent ne pas être desservis. Or, la valeur d'un artiste ne se mesure pas au nombre de pièces jouées à Paris. »

Dans ses créations, il n'hésite pas à revisiter les classiques pour, dit-il, « provoquer, rassembler et créer un vrai moment de communion, loin des écrans ». Le théâtre devient alors un espace d'échange, où la parole retrouve son sens. Sa dernière œuvre, *2081 (Quand j'aurai 100 ans)*, née de la canicule de ce dernier été, illustre bien cette démarche : une utopie théâtrale, drôle et engagée, qui invite à imaginer un futur désirable. « Je veux montrer qu'un espoir est toujours possible. »

• Maxence Cuenot

Ornacieux-Balbins

La compagnie L'Arbre présente sa joyeuse utopie



Une performance d'une heure en solitaire pour délivrer un message d'espoir. Photo Le DL/Martine Crasez

2081 (quand j'aurai 100 ans), c'est le récit du grand changement qu'Aurélien Delsaux, de la compagnie L'Arbre, a interprété, ce dimanche 19 octobre, à la salle de spectacles d'Ornacieux-Balbins. C'est l'incarnation de l'espoir et du renouveau. « Le pire n'est pas toujours sûr », affirme-t-il, délibérément optimiste, au cours d'une performance d'une heure, seul en scène.

L'épisode caniculaire de l'été 2025 lui a rafraîchi les idées et l'a conduit à revisiter notre monde pour écrire une fiction « habillée comme un poème en prose ». Foin des archétypes, des modèles, des postulats qui l'animent ! « Laisser d'abord la vie revenir », l'envisager comme une richesse, comme un foisonnement, comme une plénitude.

Le comédien s'est livré à un exercice de déconstruction/reconstruction, plus une exploration de possibles lumières qu'un esombre dystopie, aussi facétieuses que rigoureuses, devant un public impressionné par tant d'évi-

dences et de vérités. « Vous avez toutes les solutions en main », lancent les habitants d'Ukulélé, un « village ancien de chez nous » qui a retrouvé son âme de naturel et de lucidité, après qu'ils eurent aboli, collectivement et unanimement, ce qu'ils nomment les « aberrations » de notre civilisation inépte : le pouvoir, les finances, les adulations, les affaires, le commerce... Ils sont revenus dans « un âge bien sage », sans hégémonie, sans prééminence. Un âge où priment l'universalité, l'égalité, le collectivisme, le mutualisme. Un âge qui redonne sa place exclusive à « l'humain-humain ». Aurélien Delsaux, en incitant vivement les spectateurs à colporter sa conviction que « le peuple est le souverain du peuple », a offert, ce dimanche, une perspective où la vie, dans toute sa complexité et sa beauté, mérite d'être célébrée et préservée.

Un spectacle qui sera à voir à Gillonay les vendredi 14 et samedi 15 novembre à 20 h 30 et le dimanche 16 novembre à 17 h 30.

Gillonay

Le seul en scène d'Aurélien Delsaux, à la salle des fêtes durant trois jours

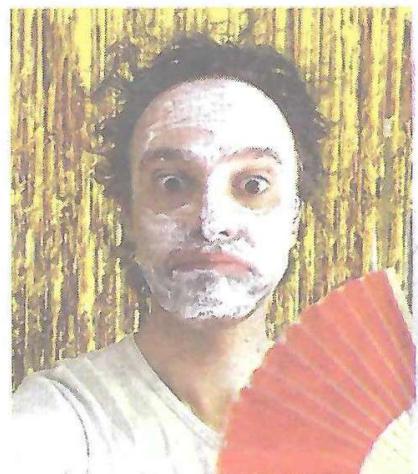
Prenant à contrepied les craintes suscitées par la dernière canicule et l'amplification du phénomène dans l'avenir, Aurélien Delsaux, auteur et comédien de la compagnie de l'Arbre, s'est projeté dans le temps, jusqu'en 2081 (*quand j'aurai 100 ans*). Le titre de son dernier spectacle, qu'il jouera à trois reprises le prochain week-end à la salle des fêtes.

Un seul en scène, « utopie spectaculaire et drolatique » pendant lequel il expose sa vision optimiste d'un monde meilleur aux antipodes du catastrophisme ambiant. En

expliquant, avec humour et poésie, comment il est possible, en changeant sa façon d'appréhender les choses, de surmonter les obstacles et de sortir de l'impasse. En parallèle, il animera le deuxième de ses quatre ateliers de théâtre programmés pendant l'année.

Spectacle 2081, vendredi 14 et samedi 15 à 20h30, dimanche 16 à 17h30. Tarifs : de 20 à 0 €. Réservations à l-arbre.fr/agenda.

Stage samedi 15 de 10 à 17h et dimanche 16 de 11h à 16h, tarif 50 €. Infos au 07 60 22 67 71 ou cie@l-arbre.fr



Aurélien Delsaux, seul sur scène, présentera 2081 (*quand j'aurai 100 ans*).
Aurélien Delsaux, cie de l'Arbre

Gillonnay

Le spectacle *2081 (quand j'aurai cent ans)* affiche complet

Beau succès, ce week-end, pour les trois représentations du spectacle *2081 (quand j'aurai cent ans)*, présenté du vendredi 14 au dimanche 16 novembre, à la salle des fêtes de Gillonnay, qui ont affiché complet.

Seul sur scène, Aurélien Delsaux, de la compagnie L'Arbre, a une nouvelle fois conquis son auditoire, en le propulsant, aux côtés de ses protagonistes, dans l'avenir heureux de sa fable futuriste, poétique et utopique, inspirée par la dernière canicule. Une vision optimiste d'un futur qui aura su trouver des solutions simples aux problématiques actuelles, prétexte à l'auteur et au comédien campanant alternativement tous les personnages à montrer l'étendue de ses talents d'écriture, un



Aurélien Delsaux s'apprêtant à faire un saut dans un futur utopique et optimiste. Photo Le DL/Marie-Françoise Rattier

jeu aux multiples facettes mis au service d'une performance artistique remarquable.

D'autres représentations se-

ront programmées en début d'année prochaine.

Renseignements sur www.l-arbre.fr.